

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LÚNES 3 DE JULIO DE 1813.

El B. Miguel de los Santos C. = Las Q. H. están en la Iglesia parroquial de Sto. María del Mar; se reserva á las siete de la tarde.

POLITIQUE.

Le patriote ausonien, dont le rédacteur est accoutumé à nous regaler souvent de nouvelles très-arriérées, nous presenta le 23 jult dernier l'article suivant de Palerme. Nous allons le copier, car il donne lieu à quelques réflexions dont nous l'accompagnerons.

PALERME 9 AVRIL.

Les nouveautés qui, dans les derniers jours de Mars, ont eu lieu au palais; auraient produit chez d'autres nations des agitations populaires, des massacres, des morts; mais ici elles se sont passées, par bonheur, au milieu d'un calme étonnant (1). Le Roi, suivant les conseils du parti anti-britannique, s'est présenté tout-à-coup à Palerme, où il a été reçu au milieu des applaudissemens d'une multitude réunie à cet égard (2).

(1). Comment, M. le Rédacteur, vous regardez comme un bonheur que la révolution de Palerme se soit passée avec un calme étonnant! Qui est capable de pénétrer ce chaos de contradictions qui abonde dans les écrits insurrectionnels, lorsque ne publiant dans votre pays que massacres et morts, vous vous réjouissez, comme d'un grand bonheur, qu'en fasse des changemens dans les pays étrangers, sans qu'il y ait la moindre agitation populaire? La guerre d'Espagne a-t-elle eu par hasard un autre motif que ces mêmes agitations? Tout à l'heure faisant l'apologie de ce qui se passe en Sicile, vous écrivez des invectives claires et précises sur les évènements de votre pays. Cela est étonnant.

(2). Prenez-garde, M. le Rédacteur, il semble que vous ayez avouer certaines choses qui assurément n'honorent ni votre parti, ni vos chers alliés, les anglais. Ce que vous venez de nous dire, me fait naître quelques réflexions que je ne puis m'empêcher de vous communiquer. Le Roi de Sicile, frère de Charles IV, monarque reconnu de tous les siciliens, doit être un souverain absolu dans ses états, et non un honorable prisonnier des anglais ses alliés. D'après cela, l'occupation de la Sicile par ces alliés, convenue par le Roi lui-même, doit être un effet de l'alliance la plus étroite, et non une occupation militaire, ou une conquête faite contre la

POLÍTICA.

El Ausonense, cuyo redactor suele regalaros muy amenudo con noticias bien atrasadas; nos presenta en el día 23 del pasado junio el artículo siguiente de Palermo; y nosotros lo trasladamos, pues nos da margen á algunas reflexiones, con que podremos acompañarlo.

PALERMO 9 de abril.

Las novedades que en los últimos días del pasado marzo han sobrevenido en palacio, en otras naciones han producido agitaciones populares, estragos y muertes; pero aquí, por fortuna, han sucedido en medio de un sosiego maravilloso. (1) Aconsejado el rey del partido anti-británico, se presentó de improviso en Palerme, siendo recibido con vivas y aplauso de alguna multitud reunida con este objeto (2); y

(1) ¿Conque usted, señor Redactor, tiene por fortuna el que la revolución de Palerme se haya hecho con un sosiego maravilloso? ¿Quién será capaz de entender el caos de contradicciones, que abunda en los escritos insurreccionales, quando al mismo tiempo que se predicaban los estragos y las muertes en su propio país, se celebra como una fortuna el que se hagan mudanzas de gobierno en guerras extranjeras, sin que produzca agitaciones? Luego usted, haciendo la apologia de Sicilia, escribe una invectiva clara y nada dudosa de los acontecimientos de su país. ¡Vaya que es caso!

(2) Mire usted, señor Redactor, que parece va dando en la mania de confesar ciertas cosas, que no honran seguramente ni á su partido, ni á los caros aliados los ingleses. Lo que usted nos acaba de decir, me induce á ciertas reflexiones que no puedo menos de comunicárselas. El Rey de Sicilia, hermano de Carlos IV, monarca jurado de todos los Sicilianos, debe de ser un Soberano absoluto y no un honorable prisionero de sus aliados los ingleses. Bajo este supuesto la ocupacion de Sicilia por estos aliados, estipulada por el mismo Rey, debe de ser un efecto de la mas estrecha alianza, y no una ocupacion, militar ó conquista hecha contra la voluntad de su dueño. Siendo esto así, nadie duda que la voluntad del monarca de las Si-

Il publia aussitôt une résolution dans laquelle il annonçait qu'il allait reprendre les rênes du gouvernement, qu'il avait confiées à son fils, le prince héritier, à cause de ses infirmités (3). Le jour suivant S. M. voulant sortir pour aller rendre publiquement des actions de grâces au Tout-Puissant, on craignait que quelques malveillans n'excitassent des troubles (4); ainsi lord Bentinck ayant fait entrevoir à S. M. qu'il était convenable de retarder sa sortie (5), et les troupes anglaises étant entrées avec leur train d'artillerie, le roi ne bougea point (6) et les anglais se re-

volonté du souverain. Si cela était ainsi, personne ne douterait que la volonté du monarque de la Sicile ne fût la même que celle des généraux de S. M. britannique, et ils devraient agir de concert. Ces alliés qui occupent militairement un pays, sans ennemis, devraient le traiter avec la plus grande douceur, pour gagner la bienveillance générale. Il semble au moins que c'est ainsi que le veut la saine politique, et c'est ainsi que cela devrait être; mais n'a-t-on pas le droit de penser le contraire en lisant *l'Ausonien* qui dit que le Roi se présenta inopinément à Palerme par le conseil des partisans anti-britanniques. Nous savions déjà que le parti anglais avait obligé le Roi à donner le commandement à son fils, de la même manière que Charles IV en Espagne avait été obligé de l'abandonner au prince des Asturies; mais à présent nous savons ce que nous ne fisions que présumer, qu'il y a en Sicile un parti anti-britannique, et que c'est lui qui conseille le monarque. Nous savons plus encore: c'est que le peuple est aussi du parti anti-britannique, et que le Roi fut reçu à Palerme au milieu des vivats et des plus grands applaudissemens. D'après cela nous devons nous attendre que les anglais auraient appuié les résolutions du Roi, et qu'ils se seraient conduits avec la noblesse que doivent avoir des alliés sincères; mais ce fut tout le contraire.

(3) La volonté du monarque sicilien ne peut pas se déclarer plus ouvertement, et l'on devait s'attendre à voir les anglais être les premiers à faire la cour au roi rétabli sur son trône. Tout autre procédé est une oppression, et surtout un acte fait contre le sens de l'alliance.

(4) Il faut savoir quels sont ces malveillans.

(5) Quel inconvénient pouvait-il y avoir qu'un Souverain, rétabli sur son trône légitime, fût rendre des actions de grâces au Tout-Puissant? Les anglais ne voulaient point que le roi commandât, et ils cherchaient, pour cela seul, à empêcher que ces événemens nouvellement arrivés ne prissent un air d'authenticité et de consistance.

(6) Nous savons maintenant quel furent ces malveillans qu'on craignait. C'est les anglais qui entrèrent avec leur train d'artillerie, dans le but d'appuyer les prétentions de lord Bentinck, et qui se retirèrent de la ville dès qu'ils surent que le roi ne bougeait point.

al punto publicó un real despacho anunciando que volvía á tomar las riendas del gobierno que á pretexto de enfermedad, había confiado á su hijo el príncipe heredero (3). Al día siguiente iba á salir S. M. en público á dar gracias al Altísimo, y se temía que algunos malevolos excitasen algún disturbio (4) pero habiendo manifestado lord W. Bentinck á S. M. lo conveniente que fuera suspendiese su salida (5) y habiendo entrado las tropas inglesas con su tren de artillería, el rey no salió (6) y los ingleses se retiraron de la ciudad con la mayor tranqui-

cilias, debe ser una misma que la de los generales de S. M. B., y que todos deben obrar de conformidad. Estos aliados que ocupan militarmente un país que no les hace armas deben tratarlo con grandísima dulzura y agasajo, de modo que se grangeen la voluntad general. Así parece que lo dicta la sana política, y así parece que debería ser; pero nos lo hace pensar muy al contrario el leer en el *Ausonense*, que el Rey se presentó en Palerme, aconsejado del partido anti-británico. Ya sabemos que el partido inglés había forzado el Rey de Sicilia á que depositase el mando en las manos de su hijo; del mismo modo que había forzado en España á que Carlos IV los depositase en las manos del príncipe de Asturias, pero ahora sabemos también que es verdad lo que presumimos, de que hay en Sicilia un partido anti-británico, y que es de quien el monarca se aconseja. Todavía sabemos más; que la multitud del país es también del partido anti-británico, y que el Rey fué recibido en Palerme con vivas, y aplausos generales. Atendiendo esto, debemos aguardarnos á que los ingleses apoyarian las revoluciones del Rey, y se portarian con la nobleza de unos aliados sinceros. Pero fué todo al contrario.

(3) La voluntad del monarca Siciliano no podía haberse declarado mas abiertamente, y se debía esperar que los ingleses serian los primeros en presentarse á hacer la corte al Soberano restablecido en su trono. Todo otro proceder era una tropelia, y sobre todo un paso dado contra el sentido de la alianza.

(4) Faltaba ver quienes podian ser esos malevolos.

(5) ¿Que conveniencia podia haber, en que no saliese á dar gracias al Altísimo un Soberano restablecido á su legítimo trono. Los ingleses no querian que subsistiese el mando del Rey, y por lo mismo trataban de impedir que los acontecimientos recientemente ocurridos tomasen un aire de autoridad, y consistencia.

(6) Ya sabemos quienes son esos malevolos, que ocasionaban temor. Los ingleses, que entraron con su tren de artillería, no con otro fin que el de apoyar las pretensiones de lord Bentinck, y que se retiraron de la ciudad luego que el Rey no salió.

tièrent de la ville avec la plus grande tranquillité. S. M. resta quatre jours dans son palais, et pendant ce temps-là il y eut des discussions très-vives entre le roi et le ministre anglais. Les bureaux restèrent fermés, et l'état flotta dans l'anarchie (7) jusqu'à ce que le Roi retourna tout-à-coup à sa maison de campagne sans rien statuer. Ceci et les soupçons qu'on avait que l'intention de S. M. ne fut d'aller rejoindre la Reine à Château-Beltran, fut cause que deux jours après sa campagne fut, au point du jour, entourée par les troupes britanniques (8); S. M. eut des conférences avec l'officier qui les commandait, ensuite avec le ministre, et enfin les troupes se retirèrent (9). Le jour suivant, on publia une résolution du Roi qui chargeait de la Regence, comme précédemment, le prince de Sicile, son fils, et 3000 anglais partirent pour se rendre aux villages voisins de Château-Beltran, où ils restèrent jusqu'au 1.^{er} juin que la Reine s'embarquera (10).

ESPAGNE.

Lima 25 octobre.

Le général d'avant-garde a remis le 11 septembre à M. Goyenèche copie du rapport que Mrs. Huici et Llano lui ont fait parvenir, en date du 5 à Pasages, sur l'action qu'ils soutinrent le 3 à Rio-Blanco contre les rebelles Diez-velez et Valcarlos, dont le résultat a été la prise de 2 canons, 40 fusils, 57 prisonniers dont 30 officiers de la compagnie des *decidés*, 500 quintaux de fer sur dix charrettes, des équipages, et où l'on a tué 50 hommes et dispersé le meilleur détachement de l'armée, puisque sur 500 hom-

(7). Qui fut cause de cette anarchie si ce n'est les anglais qui s'opposèrent si impudemment aux volontés du roi? Voilà assurément les troubles qu'on craignait. Jugez de-là si nous ne sommes pas forcés à dire qu'il n'y avait d'autres malveillans qu'eux-mêmes.

(8) Qu'on nous dise maintenant que ce n'est pas un attentat formel contre l'autorité du monarque.

(9) C'est-à-dire, dès que le roi eût cédé aux violences des troupes anglaises. Que diront ces gens qui ont tant parlé contre la cession de Charles IV, et contre les autres évènements d'Espagne? diront-ils que la France a agi contre tout droit en soutenant ses prétentions par la force? Ce que les anglais ont fait à Palerme et en Portugal, d'où ils ont chassé les rois en les reléguant au Brésil, ils l'eussent fait en Espagne, s'ils eussent eu des forces suffisantes, et si le cabinet de France n'eût pénétré ses intentions.

(10). Cette pauvre reine est bien récompensée par ses alliés, dont elle soutint éternellement le parti pendant si long-temps, ce qui lui a fait perdre toutes ses possessions sur le continent.

liad. Quatre dias permaneció S. M. dentro de su palacio, y durante ellos fueron vivas las contestaciones entre el rey y el ministro británico; los secretarías estuvieron cerradas; y el estado en la anarquía (7) hasta que marchó el rey á su quinta de repente sin estatuir nada; por lo cual, junto con la sospecha de ser su intención reunirse con la reyna en Castellbeltrano, á los dos dias de su llegada amaneció rodeada la quinta de tropas inglesas (8); conferenció con S. M. el oficial de ellas, despues el ministro de resultados, y en seguida se retiraron las tropas (9). Al otro dia se publicó un despacho real, encargando de la Regencia al príncipe de Sicilia su hijo como anteriormente, y 3,000 ingleses partieron á los pueblos inmediatos de Castellbeltrano, en donde permanecerán hasta el 1.^o de junio que se embarque la reyna. (10)

ESPAÑA.

Lima 25 de octubre.

Con fecha de 11 de setiembre ha remitido el general de la vanguardia al Sr. Goyenèche copia del oficio que, con la del 5 en Pasages, le han pasado los Sres. Huici y Llano de la accion que el 3 sostuvieron en Rio blanco con los rebeldes, Diez-Velez y Valcarlos, cuyo resultado fue coger 2 cañones; 40 fusiles; 57 prisioneros, incluidos 3 oficiales de la compañía de *Decididos*; 500 quintales de fierro en 10 carretas; equipages; matar mas de 50 hombres y dispersar el mejor trozo de su ejército, pues

(7)? ¿Quién ocasionó esta anarquía, sino los ingleses, que se opusieron tan denodadamente á las disposiciones del Rey? Estos eran por cierto los disturbios que se temían, y colígase de aquí con quanta razon decimos que ellos eran los malevolos que los excitaban.

(8) Y dígame que no es este un atentado formal contra autoridad del monarca.

(9) Es decir así que el Rey hubo cedido á la violencia de las tropas inglesas. ¿Engañan ahora esos hombres que tanto han hablado contra la cesion de Carlos IV, y demás acontecimientos de España: y digan que la Francia ha obrado contra todo derecho, por haberse valido en todo de la fuerza? Lo que los ingleses han executado en Palerme, y en Portugal, (de donde arrojaron los reyes relegandolos al Brasil,) lo hubieran hecho en España, á haber tenido fuerzas bastantes para ello, y á no haber penetrado sus intentos el gabinete de Francia.

(10) Esta pobre reyna recibe buen pago de unos aliados, cuyo partido habia seguido tan acerrrimamente por tantos años, á costa de perder todas sus posesiones en el continente.

ques. à peine Díez-Velez a-t-il pu se réplir avec 100. Les forces étaient égales; la perte des troupes fidèles a été de 14 individus, dont 2 morts, 5 blessés et le reste prisonnier. Ils s'avancèrent ensuite jusqu'à la rivière de las Piedras, où ils aperçurent le gros de l'armée des rebelles en trois parties de 1200 hommes avec des fusils, 500 avec des lances et 9 à 10 canons, sur une position avantageuse. Quelques pièces firent feu et l'on se retira sans les attaquer, vu l'infériorité des forces, et sans être inquiétés.

Les chapitres ecclésiastique et séculier de Salta dans le Tucuman ont envoyé à M. de Goyeneche, es 11 et 12 septembre, des lettres de félicitation pour les avoir délivrés de l'horrible tyrannie de l'impiété des rebelles, qui ont sacagé le sanctuaire, et qui ont emmené prisonnier, après saintes insultes, l'évêque de cette ville.

m

de 500 hommes apenas llegaría á replegarse Díez-Velez con 100. Las fuerzas fueron iguales, y la pérdida de las tropas leales de 14 individuos; 2 muertos, 5 heridos, y el resto prisioneros. En seguida se adelantaron hasta el río de las Piedras, en donde avistaron el grueso de los rebeldes en tres trozos de 1200 hombres de fusil con 500 de lanza y 9 ó 10 cañones, situado en posición ventajosa: se hizo fuego con algunas piezas, y se retiraron sin acometer por la inferioridad de fuerzas, y ni sin ser molestados.

Los cabildos eclesiástico y secular de Salta del Tucuman han pasado al Sr. Goyeneche, con fecha de 11 y 12 de setiembre, oficios congratulatorios por verse libres de la horrible tiranía é impiédad de las tropas rebeldes, que han saqueado el santuario y llevándose preso con mil baldones al obispo de aquella ciudad.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Les fromages crévés qu'on fabrique dans la maison sise rue de St. Paul n.º 73, à un prix modéré en ce moment, on les y vend glaces, de la grandeur, forme et composition qu'on les desire. Dans cette même maison, on y vend aussi de la glace, en gros et en détail.

Le Jardin des Bains neufs, rue d'en Guardia, n.º 2, est toujours ouvert, non-seulement aux personnes qui veulent prendre des Bains, mais encore à ceux qui veulent y prendre l'air, ou des rafraîchissements. On y trouve des liqueurs de première qualité, du cuirazo; de Peauvie de Languedoc, du Rhum, ainsi que des vins de Bordeaux, de Saint-George, de Malaga, de Madere, de Calabre et Frontignan.

Los requesones que se fabrican en la calle San Pablo n.º 73 á precio razonable en este instante se venden helados del tamaño, forma y composición que se pueden desear.

En esta misma se vende nieve tanto por mayor como por menor á justo precio.

El Jardin de los Baños nuevos, de la calle den Guardia n.º 2, queda siempre abierto, tanto á las personas que quieren tomar baños, como á aquellas que quieren pasearse ó refrescarse en ello. Se halla licores de primera calidad, cuirazo, aguardiente de Languedoc, Rum, y vinos de Burdeos, de San George, de Málaga, Madera, Calabria y Frontignan.

Un sugeto que posehé fincas en esta ciudad, muy instruido en el arte dificultoso, de la fabricacion de los Naipes de jugar, de todas calidades, (segun obras se pondrán de manifesto); que por sus conocimientos, y adelantamientos, se le condecoró con el título, y ueldo, de Director de las Reales fabricas de Naypes del, reyno de S. M. C. en el año de 1807. Deseando este Profesor, encontrar á quien le acomode asociarle, para la abertura, y curso de una nueva Fábrica de Naypes en Barcelona, advierte que la persona que tenga la voluntad de formar esta sociedad, se servirá acudir á la mesa de la Rifa de la casa de Caridad en la Bocaria, esquina de la calle del Hospital, darán razon del sugeto que deberán conferirse.

Perdida.

On a perdu un brasselet avec un fermoir, renfermant un chiffre avec ces lettres A. E. R. G.; celui qui l'aura trouvé peut le porter au bureau de ce journal où il recevra une récompense.

= El juéves último se perdió una tumbago de oro, labrada con dos corazones; al que la devuelva en la oficina de este periódico recibirá una gratificación.

Se perdió un braselete con su manecilla, que contiene una cifra con las letras A. E. R. G.; lo que le hubiere hallado lo devolverá á la oficina de este periódico, donde recibirá una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, represente hoy á las siete en punto, la comedia, *El Oteló*, ó sea *el Moro de Venecia*, bayle *Minué escoces*, tonadilla *del Trompo*, y Saynete.

En la Imprenta de J. ALZINE y P. BARRERA, Impresores del Gobierno de Cataluña.